

vous toujours comme si vous étiez sur la piste de nos ennemis. Dans les bois, on n'est jamais certain de ne pas tomber tout à coup en présence de ces satanés Iroquois, vous me comprenez ; il faut ne pas faire de bruit inutile, avoir l'oreille ouverte et l'œil au guet. Heureusement que nous avons avec nous les meilleures sentinelles du monde, nos chiens ; c'est vrai, mais ne nous laissons jamais surprendre. Je serai votre guide, et vous me verrez toujours là où je croirai qu'il peut y avoir du danger. Je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai la plus grande confiance en vous, je connais votre courage ; vous devez aussi avoir confiance en moi, obéir strictement à mes ordres, parce que vous devez croire que je ne les donnerai que quand je serai bien sûr que c'est pour le bien et l'avantage de tous. Durant tout le voyage, les chiens et les traînes resteront sous les soins des mêmes hommes et occuperont toujours la même place sur la ligne, afin d'éviter toute confusion. Et maintenant, mes amis, si vous le voulez bien, nous allons préparer la marmite et prendre notre déjeuner. Notre ami Bibi s'est offert comme le cuisinier de la troupe, nous allons mettre à l'épreuve ses capacités culinaires ; ce n'est pas tous les jours que nous aurons de bonnes grillades de chevreuil."

Le déjeuner terminé, Colas prit le devant, marchant à côté de ses chiens. Lui seul connaissait les signes du sentier à travers l'épaisse forêt, et, sans s'arrêter un seul instant il le suivit si directement, que quoiqu'il eût à peine deux pieds et demi et les traînes deux pieds de large, il ne le manqua pas une seule fois.

Vers midi, il reconnut à un signe spécial que nul autre n'aurait remarqué, que le premier campement de nuit de Simoneau et de ses hommes n'était pas loin. La traîne que conduisait Bibi suivait immédiatement celle de Colas, et Jean venait ensuite. Bibi avait emmené avec lui ses deux chiens " Merlin et Médor " qu'il avait dressés à tirer au collier. Comme il y avait suffisamment de chiens esquimaux pour les traînes, Merlin et Médor n'étaient pas attelés et gambadaient en toute liberté, courant à travers les bois à la poursuite de quelques écureuils qui grimpaient aux arbres, ou de quelques lièvres effrayés se réfugiant sous des talles de sapins.

—Bibi, lui dit Colas, en lui faisant signe de s'approcher, nous ne sommes pas loin de l'endroit où Simoneau et ses hommes ont campé la première nuit. Vois-tu ce gros orme à cinq ou six arpents d'ici ? L'abri qu'ils ont dû préparer est là, à une quinzaine de pas en arrière, à gauche ; j'aimerais à envoyer un de tes chiens en avant faire le tour dans cette direction.

Bibi siffla ses chiens et leur montrant la direction du doigt, leur dit : " Allez voir ". Les intelligents animaux partirent à la course, et revinrent au bout d'une dizaine de minutes en sautant et gambadant.

—Ils n'ont rien vu, dit Bibi.

—J'aime tes chiens ; et surtout j'aime qu'ils ayoient pas.

Arrivé à l'endroit indiqué, Colas fit faire halte,

et n'eut pas de difficulté à trouver le campement tel qu'il l'avait prévu.

D'après les indications, il chercha et trouva également un petit morceau de bouleau roulé et fixé au moyen d'une petite fiche de bois, dans l'embranchement d'un sapin. Il le déroula et lut : " Premier soir—arrivés à 5 heures—tout va bien ; hommes travaillent bien et vite—rien de nouveau."

Le dîner fut préparé, pendant que les hommes se reposaient en fumant leur pipe.

Au bout d'une heure de repos, pendant lequel quelques-uns des hommes firent un somme :

—Bibi, dit Co as, en lui frappant amicalement sur l'épaule, je te fais mon compliment : pour un premier essai, sais-tu que tu t'en es tiré à merveille ? Nous avons fait cinq lieues de route depuis sept heures ce matin, et tu as marché sans fléchir comme les meilleurs de la bande, et de plus tu nous as fait à déjeuner et à dîner, tu dois être fatigué.

—Eh bien ! mon bourgeois, pour dire vrai, je sens que cette jambe-là commence à tirer ; je crains qu'elle ne refuse le service avant ce soir.

—C'est ce que j'ai pensé. Tu vas atteler tes chiens en arrière de ceux qui sont sur la traîne ; ce sont grison et le noir, je crois ?

—Oui, bourgeois.

—De cette manière, tes chiens n'en seront pas plus fatigués, et toi tu pourras te coucher sur la traîne et faire un bon somme.

—Et les chiens ?

—N'en sois pas inquiet. Ils suivent bien. D'ailleurs je les surveillerai. Une heure ou deux de repos te feront du bien.

Bibi ayant fait comme Colas le lui avait recommandé, ce dernier donna le signal du départ, et l'on se remit en route.

Colas calculait la marche de manière à faire régulièrement, autant que possible, à peu près une lieue par heure, faisant de plus ou moins longues journées suivant les circonstances, tout en ménageant les chiens. Souvent il faisait marcher les hommes à la file en avant des chiens, pour battre la route, laissant les Esquimaux à leur place ordinaire, l'un à l'arrière l'autre vers le milieu, pour veiller les chiens. Il était toujours le premier en tête, pour donner l'exemple.

o Tout alla bien, sans incident particulier, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à environ un quart de lieue de la rivière Machiche. L'œil d'aigle de Colas, qui avait toujours aperçu les signes convenus, n'avait encore rien remarqué d'extraordinaire ; mais, à cet endroit, il vit le signal qui annonçait le campement pour la nuit. Ceci l'étonna, parce que Simoneau faisait ordinairement six lieues par jour, et qu'il y avait à peine quatre lieues du campement précédent. Il fit faire halte, et se rendit au campement qu'il n'eut pas de peine à découvrir. L'indication ordinaire le conduisit à l'endroit où Simoneau avait placé sa feuille de bouleau. Il l'ouvrit avidement et lut :

"Trois heures de l'après-midi.—Grand Pierre, qui avait pris les devants à la pointe du jour, vient d'arriver avec une chevelure toute sanglante. " Tiens, dit-il, en agitant la chevelure, encore un."